

Arnaud-Dominique Houte, Paris-Sorbonne

**Polices
par temps de guerre
(1946-1962)**



1/ Au temps de la guerre froide



Manifestation Ridgway, 28 mai 1952

Les agents de la PP

La moitié vient du monde ouvrier

15% n'ont aucune expérience militaire

Un quart n'ont aucun diplôme

Un quart des agents de la PP ont une expérience coloniale

Outils et culture du maintien de l'ordre

Le bidule



La fidélité policière en question

Par un décret rendu sur proposition du président Ramadier

l'Humanité
CINQ HEURES DU MATIN
ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

En visite à la Régie Renault POUR UNE « JUVVA » 12.000 francs de salaires et 20.000 francs au concessionnaire

JEAN JAGRES
SAILLANT-COURRIER
MARDI 4 MAI 1947
4 FRANCS

LES MINISTRES COMMUNISTES sont écartés du gouvernement

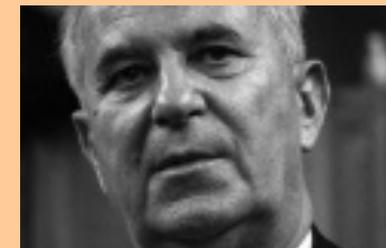
Fidèles à la déclaration commune de janvier les députés de notre Parti avaient refusé leur confiance à une politique qui s'éloigne de l'augmentation du pouvoir d'achat des travailleurs

La trace de pieds nus décelée dans un champ de blé...
JE SUIS, A LA PISTE

La C. G. T. rappelle ses décisions du 12 mars approuvant toute revendication

La période électorale peut nous placer dans des circonstances où nous aurons à donner aux CRS des directives formelles en vue du maintien de l'ordre. Sommes-nous certains d'être obéis avec ce désintéressement et ce souci élevé du devoir qui était la marque notamment des anciens pelotons de la GRM ? (rapport du préfet du Var, 19 mars 1945)

L'ordre a dû être assuré à Marseille par les forces de police, en particulier par les CRS. Je tiens à dire à M. le ministre de l'Intérieur, du haut de cette tribune, que ces dernières n'ont pas accompli leur devoir à Marseille. Au contraire, elles ont fait preuve d'une partialité révoltante ! » (Gaston Defferre, Chambre des Députés, 13 novembre 1947)



Automne 1947

Déraillement du Paris-Tourcoing



Jules Moch inspectant les forces de police



C'est sans doute à Jules Moch qu'il appartient de déchaîner le plus beau tumulte. Il doit subir pendant trois quarts d'heure un assaut d'une violence inouïe.

(L'Année Politique, 1947)



28 mai 1952, la manifestation Ridgway

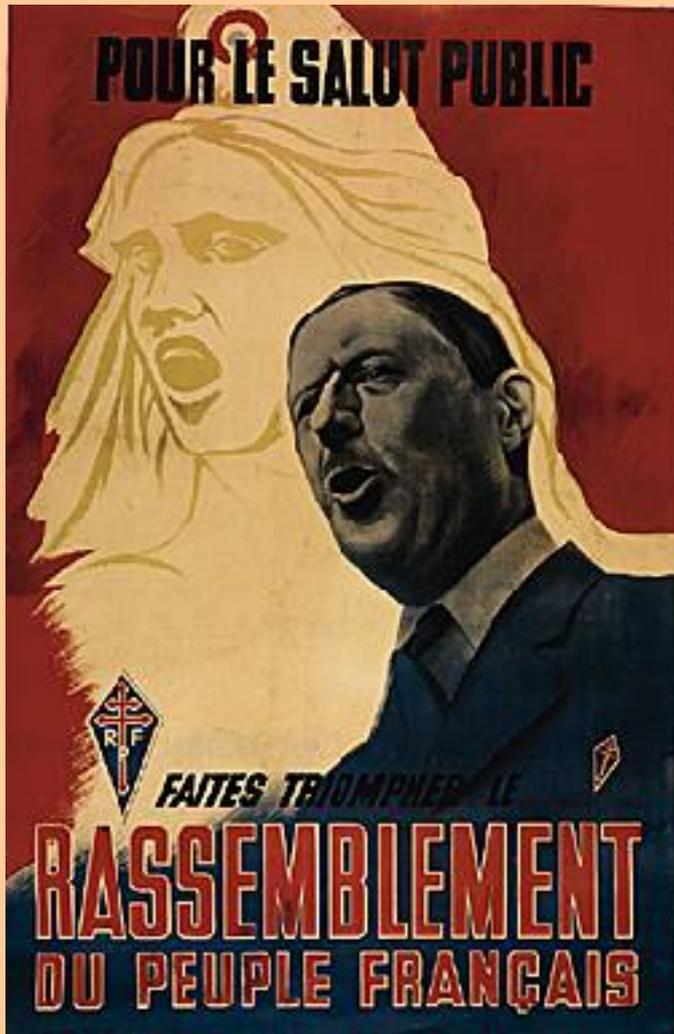


L'arrestation de Jacques Duclos...



... et la mort de Hocine Belaïd





Une autre menace ?

Il importe de mettre fin à l'emploi de tout ce qui peut ressembler à des forces paramilitaires privées. (...) Le recours à des jeeps pour disloquer des contre-manifestations (le fait s'est produit en Isère), l'emploi de groupes exerçant une pression quelconque sur les passants pour les inviter, soit à circuler, soit à entrer dans la salle, doit être prohibé (circulaire de Jules Moch aux préfets, 1er octobre 1948)



1958, comment meurt une République

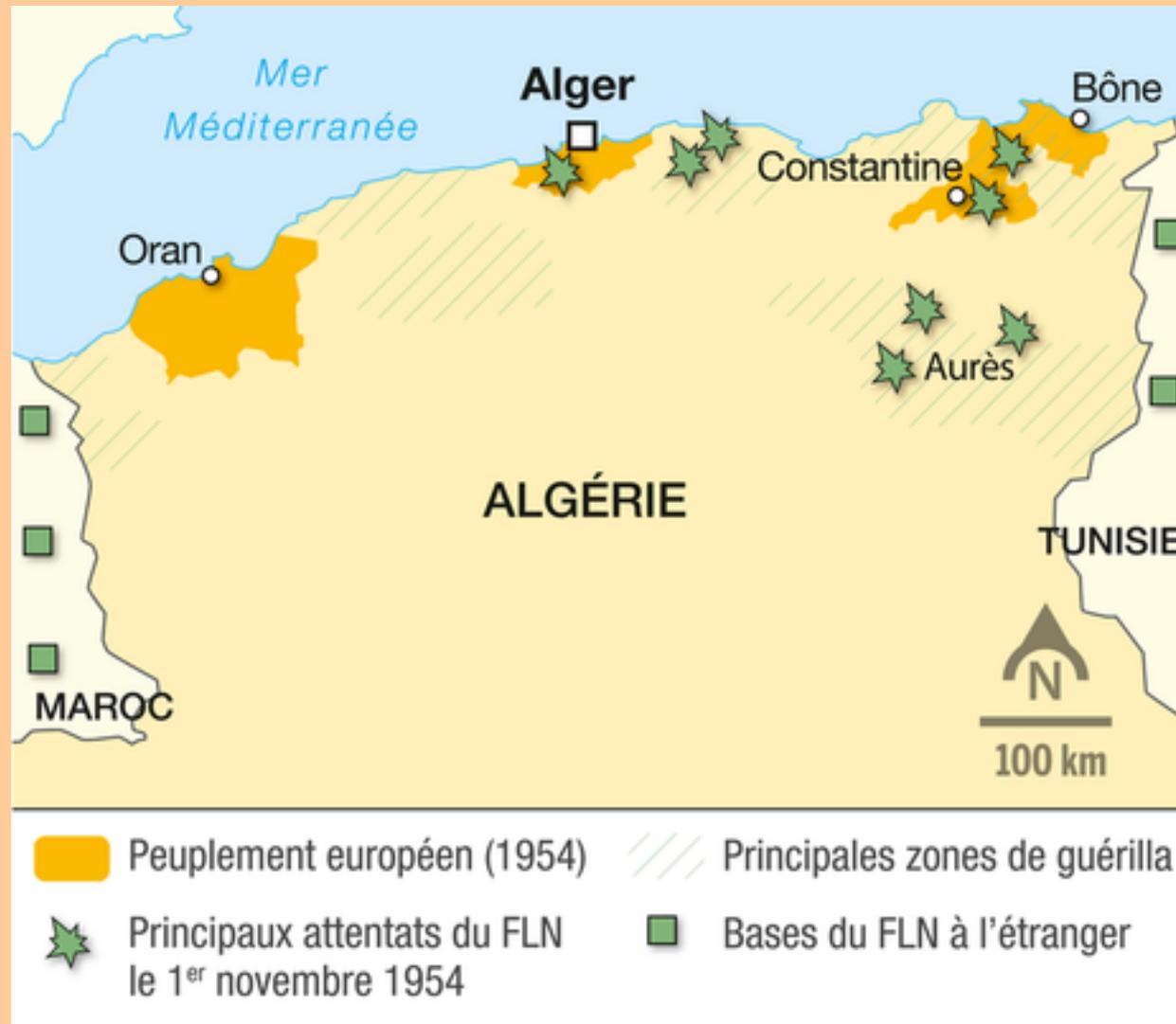
La police n'est plus le corps d'élite de 1947. Elle a manifesté devant le Palais Bourbon sous l'influence de l'ex-commissaire Dides devenu député d'extrême-droite. La garde mobile réagit un peu comme l'armée. La gendarmerie n'est pas combative. (...) Que reste-t-il des fortes structures du vieil Etat au gouvernement duquel j'ai collaboré de 1936 à 1938 et de 1945 à 1951 ? (Jules Moch)



Manifestation de policiers du 13 mars 1958

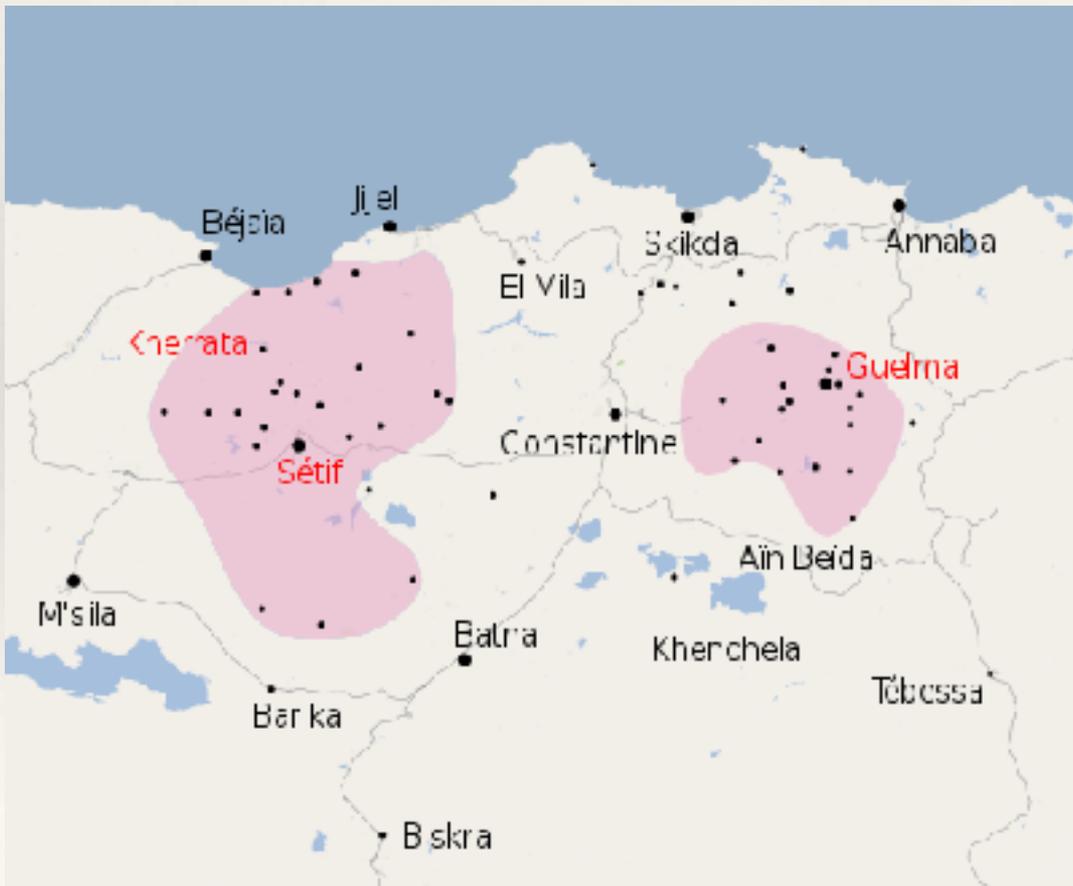


2/ Guerres coloniales : en Algérie



« La paix pour dix ans » : Sétif 1945

102 morts européens
probablement 10.000 morts algériens



Kateb Yacine : C'est en 1945 que mon humanitarisme fut confronté pour la première fois au plus atroce des spectacles. J'avais vingt ans. Le choc que je ressentis devant l'impitoyable boucherie qui provoqua la mort de plusieurs milliers de musulmans, je ne l'ai jamais oublié. Là se cimente mon nationalisme.

1er novembre 1954 : la « Toussaint Rouge »

Naissance du FLN (octobre 1954)



1956, les dirigeants arrêtés : Mohamed Khider, Mostefa Lacheraf, Hocine Aït Ahmed, Mohamed Boudiaf et Ahmed Ben Bella

70 attentats sur 30
points différents

9 morts

2 musulmans
3 civils non-musulmans
4 militaires



Les époux Monnerot

Réactions



Pierre Mendès-France, 12 novembre 1954

À la volonté criminelle de quelques hommes doit répondre une répression sans faiblesse car elle est sans injustice. On ne transige pas lorsqu'il s'agit de défendre la paix intérieure de la Nation, l'unité, l'intégrité de la République. Les départements d'Algérie constituent une partie de la République Française. Ils sont Français depuis longtemps et d'une manière irrévocable.

La violence croissante

août 1955, massacres du Constantinois
18 mai 1956, embuscade de Palestro

ALLO! VERIGOUD?
Nouveaux numéros d'appel:
489-78 et 489-79

L'ÉCHO D'ALGER

Le plus fort tirage de l'Afrique du Nord Directeur général: Abdes SAMRANI 28, rue de la Liberté
— Trois éditions quotidiennes — 15 FRANCS Téléphone: 273-89 à 91

20-21
Mai
1956

Echo Sport...

Le GALLIA battu 4-1 par le RED STAR

LE G.S. ORLÉANSVILLE CHAMPION D'ALGER
Nice champion de France

Tragique guet-apens à l'Est du Bou-Zegza
21 jeunes rappelés atrocement massacrés par la population

Dans la banlieue de Philippeville
17 musulmans dont 6 femmes et 7 enfants assassinés par les rebelles

d'un douar passé à la dissidence
Avant d'être capturés et torturés les malheureux s'étaient défendus jusqu'à la dernière cartouche
Cinquante des assassins sont abattus et dix capturés au cours des opérations de poursuite menées contre les rebelles

Explosion d'une bombe au restaurant "Le Muguet" à Blida
1 mort, 3 blessés
Bilan de l'opération de Sidi-Ali-Bou-Nab
89 rebelles abattus
En Grande Kabylie un douar et un gendarme Messias par des terroristes
Une cellule terroriste abandonnée à Lavaysière: dix-huit arrestations

Rendue difficile par l'achaba
UNE VASTE OPÉRATION DE CONTRÔLE à eu lieu samedi dans la région de REIBELL-CHELLALA

Le G.S. Orléansville F.F.S.V. 92, vainqueur du Gallia club battu à Alger, devant plusieurs d'Alger, Arzew et F.F.S.V., en quel endroit. C'est le seul champion de C.F.A. qui ait, au prix de gros efforts, surmonté les difficultés liées au climat qui avait empêché le Club. C'est tout le plus haut grade de reconnaissance

Alger 1956

Proclamation de l'ORAF (organisation de résistance de l'Algérie française)

*« Si les attentats contre les Européens ne cessent pas dans les plus brefs délais,
alors la Casbah et la ville seront mises à feu et à sang :
cent Arabes paieront pour un seul Français »*

10 août 1956, Alger,
attentat de la rue de Thèbes
15 à 60 morts



Réplique du FLN et/ou nouvelle tactique terroriste ?

Yacef Saadi : « Jusqu'au massacre de la rue de Thèbes, nous ne faisons des attentats à Alger qu'en réponse à des arrestations massives ou à des exécutions. Mais là, nous n'avons plus le choix : fous de rage, les habitants de la Casbah ont commencé à marcher sur la ville européenne pour venger leurs morts. J'ai eu beaucoup de mal à les arrêter, en les haranguant depuis les terrasses, pour éviter un bain de sang. Je leur ai promis que le FLN les vengerait »

Les filles du « réseau bombes » :

Zohra Drif, Samia Lakhdari et Djamila Bouhired



30 septembre 1956, 4 morts et 52 blessés

Voilà, aujourd'hui à 18 heures, vous devez poser trois bombes à Alger. Dans le centre. C'est la première fois que nous posons des bombes, mais c'est notre seul moyen de nous faire entendre. Sans quoi jamais on ne prendra notre révolte au sérieux



Gilles Pontecorvo, *La bataille d'Alger*, 1966

Djamila Bouhired :

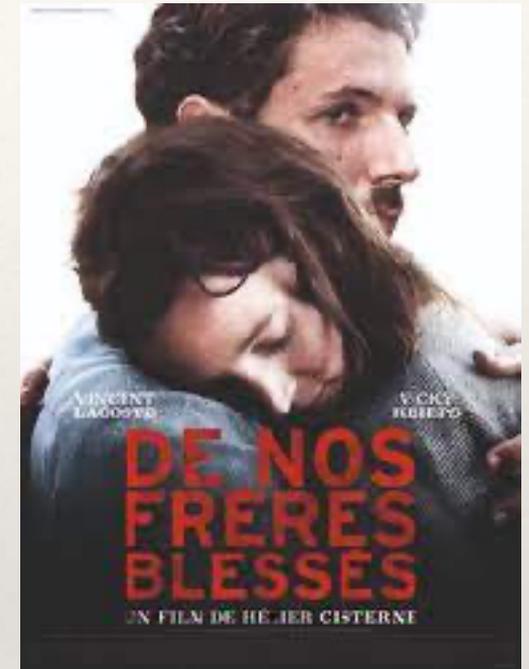
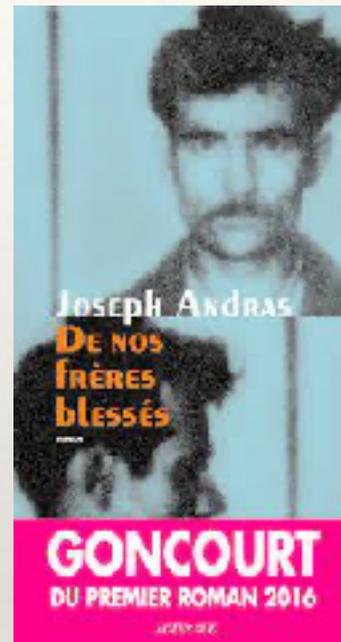
Un terroriste français : Fernand Iveton

Fernand Iveton (1926-1957), un ouvrier communiste qui rejoint le FLN en 1956 et organise un sabotage matériel dans l'usine de gaz où il travaille (novembre 1956).

Il est repéré, arrêté,
la bombe désamorcée.

Torturé, il est condamné à mort et guillotiné :

« La vie d'un homme, la mienne, compte peu. Ce qui compte, c'est l'Algérie, son avenir. Et l'Algérie sera libre demain. Je suis persuadé que l'amitié entre Français et Algériens se ressoudera. »



Jean-Paul Sartre :

« Nous sommes tous des assassins »

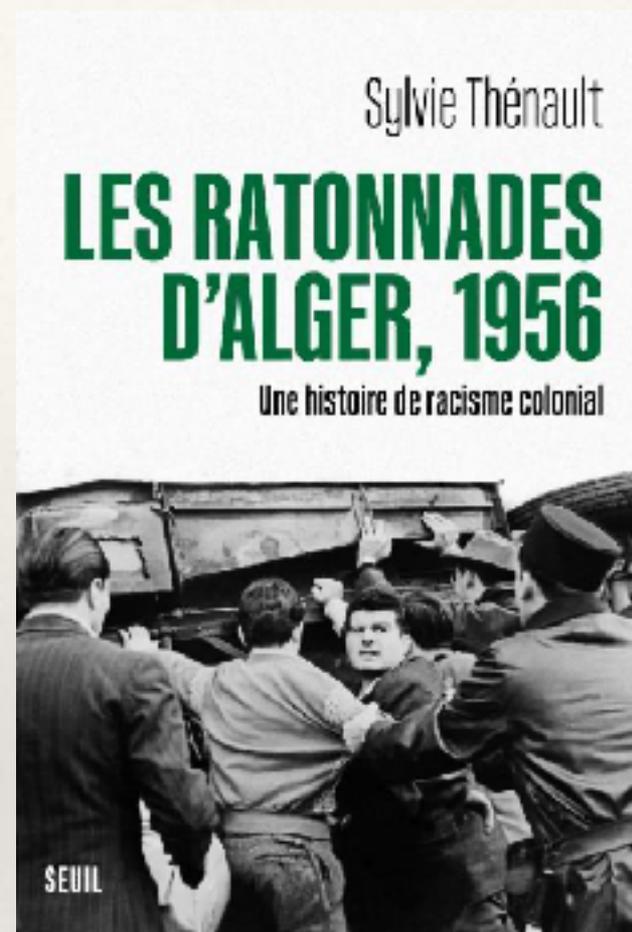
Européens en fureur

29 décembre 1956, funérailles
d'Amédée Froger, assassiné

*« À Bab el Oued, des groupes de
jeunes gens parcourent les rues,
poursuivant les musulmans »*

(rapport de police)

> des dizaines de morts



Sylvie Thénault : « L'histoire de l'OAS en Algérie n'est pas celle de l'OAS en métropole.
Elle ne s'y cantonne pas à l'extrême-droite »

La « bataille d'Alger », une terreur d'État ?



Gilles Pontecorvo, *La bataille d'Alger*, 1966



général Jacques Massu
(1908-2002)



Maurice Audin, disparu le 11 juin
1957, et sa femme Josette

Porter la guerre en France : les attentats du FLN en métropole

1956-57, des actes relativement isolés / 25 août 1958 : début d'un cycle
du 24 août au 17 septembre : 149 attentats (dont 107 échouent)

Opération Orage visant à incendier les
dépôts pétroliers, notamment à Marseille
nombreux sabotages de voies ferrée

La cible est surtout policière
série d'attaques contre le garage de la
PP (trois policiers tués) et divers
objectifs civils et militaires

de l'été 1958 à l'été 1961 :
47 policiers tués (dont 15 FPA)

1er septembre 1958 : mise en
place d'un couvre-feu
1959, création de la « Force de
police auxiliaire »



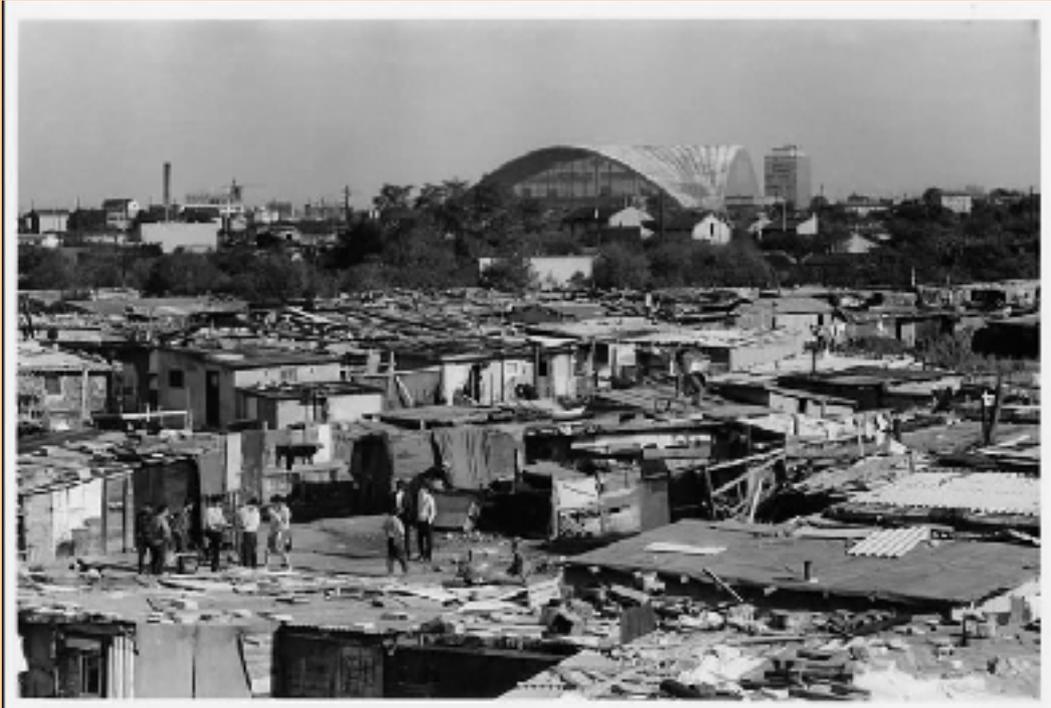
3/ Guerres coloniales : en métropole



Photographie d'Elie Kagan, 17 octobre 1961

Les Algériens en métropole

Le statut ambigu des Français Musulmans d'Algérie



Bidonville de Nanterre

[Les gardiens de la paix] affirment que si les parlementaires ont accordé la qualité de citoyens français aux Nord-africains, ils ne se sont pas inquiétés des répercussions de cette décision. Aucune restriction, aucune réglementation n'est venue tempérer chez ces inadaptés le droit incontestable qu'ils ont dans la métropole de vivre et de circuler selon leur bon plaisir.
(Rapport du commissaire divisionnaire du quatrième district au DGPM, 24 juillet 1953)

14 juillet 1953, sept morts, une répétition générale ?



Si les agents qui étaient en situation manifeste d'infériorité numérique, puisqu'ils ont dû se replier, n'avaient pas fait usage de leurs armes, ils auraient été lapidés et matraqués l'un après l'autre. Il s'agit [...] d'une explosion de fanatisme maghrébin qui a placé la force publique en état de légitime défense (lettre du sénateur Puaux)

Une police d'exception



« En France et à Paris en particulier, nous menions à notre manière, le revolver dans une main et le code de procédure pénale dans l'autre, une guerre que les militaires tentaient de gagner en Algérie » (témoignage de Roger Le Taillanter, Brigade des Agressions et Violences)



Goutte d'Or, 30 juillet 1955 : une émeute

Le samedi 30 juillet, jour de l'Aïd-El-Kebir, en début d'après-midi, une foule extrêmement dense, évaluée à plusieurs milliers de personnes, était stationnée sur le marché de la Charbonnière et dans les rues avoisinantes. Appelée par un commerçant, une patrouille de police intervint pour interpellier deux Algériens au motif de vol et de recel. Il semblerait qu'en l'occurrence cette dénonciation visait surtout à se débarrasser de militants politiques ayant une certaine influence sur les Algériens du quartier. L'interpellation fut très houleuse : l'un des interpellés prit la fuite, l'autre rameuta les badauds pour qu'ils s'opposent à son arrestation.



Paris-Match,
août 1955

**UNE ÉMEUTE REVÈ LE EN PLEIN PARIS
LA MEDINA DE LA GOUTTE-D'OR**

Metz, 23 juillet 1961, « la nuit des paras » : 4 morts, des centaines de blessés

- > le 1er RCP est rappelé en métropole, envoyé à Metz
- > des incidents qui dégénèrent en « ratonnade »



Note du lieutenant-colonel Gauroy,
commandant la gendarmerie de la
Moselle, 25 juillet 1961

«A partir de 23 heures, de nombreux parachutistes, dont certains étaient porteurs de bouteilles vides ou de bâtons, se sont répandus dans divers quartiers de la ville, en particulier dans les quartiers occupés ou fréquentés par des Nord-Africains (gare, poste, quartier Saint-Georges, Pontiffroy); des bagarres les ont rapidement mis aux prises dans les cafés ou dans la rue avec les Nord-Africains rencontrés. Un certain nombre de ceux-ci ont été plus ou moins grièvement blessés (deux par balles). L'un d'eux devait décéder à son arrivée à l'hôpital.»

Les investigations des gendarmes, poussées pendant plusieurs mois en direction des militaires, ont bien abouti à un rapport d'enquête de trois cents pages, remis en novembre 1961 à un juge d'instruction du tribunal de Metz, mais qu'en est-il advenu ensuite? Rien. L'affaire, quoique traitée dans la presse régionale et nationale au moment des faits, a sombré dans les limbes de la guerre d'Algérie

1961, la montée des tensions



Algériens expulsés après la manifestation du 15 septembre

La préfecture de police a "conseillé de la façon la plus pressante" aux Algériens de ne pas circuler la nuit, d'éviter de former des groupes ; elle a ordonné la fermeture dès 19 heures des débits de boissons qui leur appartiennent ou qu'ils fréquentent. (*Le Monde*, 7 octobre 1961)

En quatre ans la police a eu 61 tués et 384 blessés. Quelque peu relégué au second plan de l'actualité par les explosions de plastic — attentats d'un type plus récent —, le terrorisme algérien continue de sévir en métropole. D'une année à l'autre on n'enregistre aucune accalmie, au contraire. (*Le Monde*, 29 septembre 1961)



Maurice Papon présente ses condoléances à la femme d'un policier tué

**Le 17
octobre
1961**



Combien de morts ?

Une anecdote macabre illustre la double terreur dans laquelle vivent hommes et femmes au bidonville : le jour où était organisée la manifestation des femmes et des enfants, le FLN avait ordonné la grève des commerçants. Les policiers, de leur côté, entendaient faire échec à ces consignes. Ils avaient fait savoir qu'ils enfonceraient la porte de toute boutique qui serait close.

Le jour de la grève arrive. Dans le bidonville ils s'arrêtent devant un magasin fermé. Comme ils en avaient fait la menace, ils défoncent la porte. Ils trouvent, derrière le comptoir, le corps d'un vieillard tué à coups de revolver : le commerçant avait fait — déjà — l'objet de représailles du FLN pour n'avoir pas participé, l'avant-veille, au défilé dans les rues de Paris. On conçoit que cette ambiance soit favorable à la naissance de toutes les psychoses. "L'autre soir, dit une femme, le bruit a couru que les policiers allaient incendier le bidonville. On a vu des gens préparer leur baluchon et s'apprêter à s'enfuir." A dix minutes d'automobile des Champs-Élysées.. (Jacques Legris, *Le Monde*, 27 octobre 1961)

Le temps du silence

**Débat parlementaire du 31
octobre 1961**

Après la route de l'étoile jaune,
connaîtrons-nous celle du
croissant jaune ? Nous vivons
ce que nous ne comprenions pas
que les Allemands vivent après
l'avènement de Hitler ! (Eugène
Claudius-Petit)

Jusqu'à maintenant je n'ai pas le
début d'un commencement
d'une ombre de preuve. Des
blessés ? Certes, il y en a eu.
Comment n'y en aurait-il pas eu
dans une manifestation à
laquelle participaient vingt-cinq
mille personnes ?

(Roger Frey, ministre de l'Intérieur)



Photographie prise en décembre 1961 (et
publiée par *L'Humanité* en 1985)



« Contre l'OAS et pour la paix en Algérie »



« Ce sont des groupes organisés, de véritables émeutiers, armés de manches de pioches, de boulons, de pavés » (Roger Frey)

Manifestation du 19 décembre 1961 (une centaine de blessés, dont 2/3 de femmes)

« TOUS EN MASSE, ce soir à 18 h 30, place de la Bastille »
Les assassins de l'OAS ont redoublé d'activité. (...) Des blessés sont à déplorer. Une fillette de 4 ans est très grièvement atteinte. Il faut en finir avec ces agissements des tueurs Fascistes (...). Les organisations soussignées appellent les travailleurs et tous les antifascistes de la région parisienne à proclamer leur indignation, leur volonté de faire échec au fascisme et d'imposer la paix en Algérie. »



Que s'est-il passé le 8 février 1962 ?



« Certains témoins ont déclaré avoir vu des agents lancer des grilles sur les manifestants à l'intérieur de la bouche de métro. Ce fait paraît établi, et il est constant que trois de ces grilles au moins ont été retrouvées après la manifestation au bas des escaliers de la bouche de métro et récupérées là par des employés de la station. »
(enquête du Procureur de la République, juin 1962)

Interpréter l'événement

Bavure tragique ou « massacre d'Etat » ?

Jean Daniel, *L'Express*, 15 février 1962 :

Les 8 morts du 8 février auraient servi, assure-t-on au gouvernement, à démontrer à l'armée et à la droite conservatrice que le rempart contre le communisme était assez solidement maintenu par l'État et que la propagande anticomuniste de l'OAS était pure démagogie.



Obsèques des huit premières victimes



<http://www.ina.fr/economie-et-social/les-archives/CAF90002889/declaration-de-roger-frey-apres-charonne.fr.html>